

SYLVAIN CRÉPON

**Son état-major
Son implantation locale
Ses militants
Sa stratégie...**



**ENQUÊTE AU CŒUR DU
NOUVEAU
FRONT
NATIONAL**



Extrait de la publication

nouveau monde
éditions

SYLVAIN CRÉPON



**ENQUÊTE AU CŒUR DU
NOUVEAU
FRONT
NATIONAL**

Tout semble avoir été dit sur Marine Le Pen et sur sa stratégie de « normalisation » qui amène le FN à près de 20 % dans les sondages. Sa trajectoire, ses idées, son programme, ses réseaux, ses liens avec son père. Mais que sait-on de ceux qui constituent les forces vives du parti : cadres, élus, militants, adhérents, sympathisants ? Au nom de quoi décident-ils de se consacrer à une organisation politique qui semble rejeter ses racines d'extrême droite ?

C'est afin de répondre à ces questions que l'auteur a mené une enquête au cœur de ce nouveau Front national. Il a interviewé les plus proches collaborateurs de la nouvelle présidente qui ont accompagné son ascension. Dans le Pas-de-Calais, il a recueilli l'amertume de cette gauche ouvrière pour qui le FN est devenu le véritable défenseur des « petites gens ». À Marseille, il a écouté les propos de ceux pour qui les musulmans sont les responsables de tous les maux de la société française : insécurité, chômage, communautarisme.

Il a analysé le sens et la portée des thématiques mises en avant par la nouvelle équipe : anticapitalisme, ouvriérisme, laïcité, féminisme et même défense des homosexuels... Des thématiques qui ne manquent pas de surprendre et sur lesquelles le Front national espère bâtir une nouvelle légitimité politique.

Cet ouvrage, très documenté, éclaire les mutations d'un parti qui prétend reconfigurer le système politique français, ainsi que les évolutions politiques et sociales d'un pays confronté à l'une des plus graves crises de son histoire.

Sylvain Crépon, docteur en sociologie et chercheur au laboratoire Sophiapol de l'université Paris-Ouest-Nanterre, étudie le Front national depuis le milieu des années 1990. Auteur de plusieurs travaux de référence sur l'extrême droite, ses recherches portent également sur les minorités religieuses en France et en Europe.

**ENQUÊTE
AU CŒUR
DU NOUVEAU
FRONT NATIONAL**

Collection « LES ENQUÊTEURS ASSOCIÉS »

LES ENQUÊTEURS ASSOCIÉS : Des spécialistes de l'investigation, journalistes ou écrivains, qui privilégient le travail de terrain et revendiquent l'indépendance d'esprit, la liberté du ton et la finesse de la plume.

Leur ambition ? Mener par la voie du livre les enquêtes prolongées que les médias écrits traditionnels ne peuvent assurer faute de temps ou de moyens, et qu'internet ne permet pas faute de recul.

LES ENQUÊTEURS ASSOCIÉS : Une collection dirigée par Roger Faligot et Rémi Kauffer, auteurs, ensemble ou séparément, d'une trentaine d'ouvrages d'enquête.

Chez Nouveau Monde éditions, Roger Faligot a publié *Les services secrets chinois, de Mao aux JO*. Il a également codirigé avec Jean Guisnel *L'Histoire secrète de la V^e République* (La Découverte). Rémi Kauffer est membre du comité éditorial du magazine *Historia*.

Du même auteur

La nouvelle extrême droite. Enquête sur les jeunes militants du Front national, L'Harmattan, 2006.

Dictionnaire de l'extrême droite (sous la dir. de Erwan Lecœur), Larousse, 2007.

Les sciences sociales au prisme de l'extrême droite (co-dirigé avec S. Mosbah-Natanson), L'Harmattan, 2008.

Dans la collection « Les enquêteurs associés » :

Franck Renaud, *Les diplomates – Derrière la façade des ambassades de France*, 2010.

Thibault du Manoir de Juaye, *Les robes noires dans la guerre économique*, 2011.

Clarisse Lucas, *Le lobby breton*, 2011.

Richard Labévière, *Vérités et mythologies du 11 septembre*, 2011.

Édition : Sabine Sportouch
Corrections : Catherine Garnier
Maquette : Pierre Chambrin

© Nouveau Monde éditions, 2012
21, square St Charles – 75012 Paris
ISBN : 978-2-36583-319-6
Dépôt légal : mars 2012
Imprimé en France par La Source d'Or

Sylvain Crépon

**ENQUÊTE
AU CŒUR
DU NOUVEAU
FRONT NATIONAL**

nouveau monde éditions

Extrait de la publication

À Christelle qui a su me conseiller, parfois me guider et aussi faire preuve de patience durant tous ces mois d'enquête et d'écriture. Qu'elle sache que cet ouvrage lui doit beaucoup.

« On a Marine qui est Napoléon et nous on est les soldats derrière. On est les grognards. Et nous petits soldats on avance, on avance, on avance et puis rien en face de nous ».

Élisabeth Philippe, candidate frontiste à Marseille

« En fait, ce qui est marrant c'est que Sarkozy avait réveillé en moi ce qui était des idées frontistes non avouables ».

Jérémy, nouveau militant frontiste du sud de la France

« Le pourcentage que l'on fait aux élections nationales, ça montre quand même que ça monte du côté des gens du peuple. On est bien d'accord ? Pas la peine de faire des études pour comprendre ça ».

Daniel Janssens, ancien élu socialiste du Pas-de-Calais, désormais militant frontiste

Introduction

À Tours, ce dimanche 16 janvier 2011 après-midi, le 14^e congrès du Front national touche à sa fin. Jean-Marie Le Pen, qui règne sans partage sur le parti frontiste depuis près de quarante ans, vient de passer la main. Une page se tourne. Les adhérents, qui ont été nombreux à faire le déplacement au palais des congrès tourangeau où se tient la grand-messe, ont plébiscité sa fille cadette, Marine, 42 ans, en tant que nouvelle présidente. Son score est sans appel : 67,65 %. Sous les ovations, Bruno Gollnisch, son rival malheureux, vient de reconnaître sa défaite et de proclamer son soutien indéfectible à la nouvelle direction. La campagne interne a beau avoir été vive, agressive par moments, l'intronisation de Marine Le Pen ne souffre aucune contestation.

Les médias tant nationaux qu'étrangers se sont déplacés en masse pour couvrir l'événement. Afin de le retransmettre en direct, de nombreuses camionnettes de chaînes de télévision munies d'antennes satellitaires stationnent devant le palais des congrès. À quinze mois de l'élection présidentielle de 2012, tous les regards se tournent vers celle qui dirige désormais le parti politique qui incarne depuis le début des années quatre-vingts l'empêchement de tourner en rond du système politique français. Certains sondages lui accordent près de 20 % d'intention de vote. Beaucoup prédisent déjà qu'avec sa popularité croissante, Marine Le Pen risque de provoquer un nouveau 21 avril en propulsant son parti au second tour de l'élection présidentielle. La nouvelle présidente ne cache d'ailleurs pas son intention de renouveler l'exploit électoral de son père en 2002, mais face à la gauche cette fois. Son objectif ? Faire imposer l'UMP et obliger cette dernière à se reconstruire autour du Front national, et aux conditions frontistes. La menace semble prise au sérieux par tous les acteurs du champ politique français.

Enquête au cœur du nouveau Front national

Une fois les résultats tombés, les protagonistes se retrouvent dans les arrières-salles du palais des congrès pour constituer, à l'écart des journalistes et des simples adhérents, les nouveaux Bureau politique (BP) et Comité central (CC), les instances décisionnelles et consultatives du FN. Le mimétisme organisationnel avec le Parti communiste frappe d'autant plus que c'est ici à Tours, en 1920, que le PCF vit le jour. Comme lors de chaque congrès, BP et CC doivent être renouvelés. Le premier compte quarante-deux membres, le second tout juste cent. Les places sont donc limitées. Chaque tendance frontiste doit fournir la liste des cadres et militants qu'il souhaite voir siéger dans les deux instances, la plus prestigieuse, et la plus restreinte en nombre, restant le Bureau politique. Comme la popularité croissante de la nouvelle présidente laisse entrevoir des opportunités électorales jusque-là inédites, les places sont très fortement convoitées. Commence alors un processus subtil et opaque qui voit se conjuguer votes des adhérents, négociations entre hiérarques et nominations imposées par la nouvelle présidente. Si les « gollnischiens », fidèles de l'ancien héritier présomptif, récupèrent quarante-deux sièges au Comité central, une part honorable au regard de leur score (32,35 %), ils n'obtiennent en revanche que dix places au Bureau politique. Il va donc leur falloir « écrémer ».

Farid Smahi, secrétaire départemental de la fédération de l'Essonne, ancien conseiller régional d'Île-de-France, qui avait pris le parti de Gollnisch durant la campagne interne, n'est pas reconduit au Bureau politique. La responsabilité en incomberait, semble-t-il, au « dauphin » qui ne l'aurait pas retenu sur sa liste. Quant à Marine Le Pen, elle aurait refusé de le repêcher au profit de Nicolas Bay, ancien membre du MNR de Bruno Mégret, revenu tout récemment dans le giron du FN pour devenir un membre de sa garde rapprochée. Smahi le prend d'autant plus mal que la toute nouvelle présidente aurait refusé une explication personnelle avec lui une fois son éviction entérinée. Étant donné son pedigree, maghrébin d'origine et musulman,

Introduction

cet « oublié » revêt une charge symbolique non négligeable. Du moins est-ce ainsi qu'il l'interprète.

Vert de rage, Smahi se rue alors dans la salle de presse située au sous-sol du palais des congrès et, devant les journalistes interloqués, le voici qui prend à partie les responsables frontistes présents, Wallerand de Saint-Just, trésorier et avocat du FN, et Louis Aliot, le tout nouveau vice-président et par ailleurs compagnon de Marine Le Pen. Les insultes fusent, on manque d'en venir aux mains. Les gros bras du DPS (Département protection sécurité), le service d'ordre du FN, sont obligés d'intervenir. À eux d'expulser *manu militari* le fauteur de trouble. Les journalistes se ruent sur le scoop qui se déroule sous leurs yeux. Une nuée de caméras et de micros entourent les protagonistes. C'est la pagaille entre invectives, bousculades, flashes des photographes et questions de la presse. Jean-Michel Dubois, fidèle parmi les fidèles de Jean-Marie Le Pen, s'efforce de calmer son « ami Farid » tout en le raccompagnant vers la sortie. Mais hors de lui, le militant d'origine maghrébine lance : « Je me battraï, je ne suis pas le bougnoul de service ! » Dubois tente une nouvelle médiation. Rien n'y fait. Smahi, décidé à aller jusqu'au bout dans son esclandre, continue de vociférer : « Marine m'a viré ! Toi, tu as été honnête avec moi. Elle a été hypocrite, elle a reçu un ordre de virer le propalestinien, le musulman que je suis. Pourquoi elle ne m'a pas gardé ? [...] Avec Jean-Marie c'était autre chose. Elle, elle est raciaïste. Elle m'a jeté ! Elle, elle s'entoure de mégrétistes. Qui nous a foutus dans la merde ? Les mégrétistes ! » La petite troupe composée du DPS – qui continue de repousser Farid Smahi –, de Jean-Michel Dubois et des journalistes arrive au niveau des escalators qui mènent vers la sortie. Quelques coups fusent, des journalistes sont bousculés et se plaignent. Dubois s'interpose à nouveau. Smahi, lui, continue de hurler : « Elle [Marine Le Pen] me reproche d'être propalestinien et d'être musulman ! »

Journalistes et membres du FN se retrouvent finalement à la sortie du palais des congrès où affleure un beau soleil d'hiver.

Enquête au cœur du nouveau Front national

Dubois se veut pédagogue. Il tente encore une fois d'expliquer à son « ami » que la responsabilité de son éviction du Bureau politique incomberait à Bruno Gollnisch et non à Marine Le Pen. Smahi n'en a cure. Il continue de clamer son indignation : « C'est trop facile ! C'est fini le Front national. J'espère trouver un nouveau parti ! »

Survient Jany Le Pen, la femme de celui qui n'est désormais plus que le président d'honneur du FN. Elle connaît bien Farid Smahi pour avoir mené avec lui des actions dans le cadre de son association SOS enfants d'Irak. Cette association, qu'elle a fondée avec Jean-Michel Dubois en 1995, avait pour but d'apporter aux enfants irakiens une aide humanitaire durant l'embargo auquel était soumis leur pays sous Saddam Hussein, depuis la fin de la première guerre du Golfe jusqu'à son invasion, en 2004, par les troupes américano-britanniques. Elle fend le cordon des journalistes, tente elle aussi de calmer le secrétaire général de l'Essonne de sa voix douce : « Farid, mon petit Farid, tu ne vas pas partir ? Tu as toujours été au Bureau politique, tu y seras encore. Mais arrête ! » Visiblement ému par cette intervention féminine, le déchu n'en demeure pas moins tout à sa déception et à sa rage. Sa litanie continue : « Le Front national était bien content d'avoir le bougnoul de service. [...] Je dénonce le racisme de Marine, c'est tout. » Déçus autant que dépités, Jean-Michel Dubois et Jany Le Pen finissent par se lasser, tournent les talons et vont rejoindre les festivités données en l'honneur de la nouvelle présidente.

Désormais sans interlocuteur, Farid Smahi harangue à présent les journalistes alentour. Son discours se veut de plus en plus idéologique. Pour lui c'est clair, son éviction tiendrait au fait qu'il est musulman et propalestinien. L'éconduit entonne alors la théorie du complot chère à l'extrême droite de toujours, sans réaliser qu'il fait alors le jeu de la nouvelle équipe dirigeante, qui a justement décidé de se démarquer de ce genre de discours :

Introduction

« Il est clair qu'à travers mon éviction, Marine Le Pen a montré qu'elle faisait partie de cette droite nationale financée par l'État d'Israël pour faire de l'anti-islamisme ! C'est clair et net. Il n'y a pas plus. Je suis musulman ! C'est clair. Je m'en vais. »

Qu'en est-il ? Farid Smahi a longtemps été considéré comme une des cautions antiracistes du Front national. Jean-Marie Le Pen l'emmenait parfois sur les plateaux de télévision où il figurait juste derrière lui, bien dans le champ de la caméra. Né en 1953 dans la région lyonnaise, fils d'un Algérien soldat dans l'armée française durant la Seconde Guerre mondiale, Smahi rejoint le Front national en 1998 à la faveur de sa rencontre avec le président frontiste de l'époque. Musulman assumé, il plaide pour l'interdiction de la binationalité qui constitue, selon lui, un frein à l'intégration des populations d'origine immigrée en France. Il incarne également la branche antisioniste du Front national et, de fait, pro-arabe. Tout comme le président frontiste, Smahi soutient alors les régimes autoritaires des mondes arabe et musulman face à la politique « impérialiste » des États-Unis « soutenue » par Israël. C'est ce genre de prises de position qui a pu parfois conduire Jean-Marie Le Pen à dénoncer le pouvoir occulte des puissances « apatrides » – un langage à peine codé dans la mouvance de l'extrême droite pour désigner les juifs.

Or de telles prises de position tranchent avec les idées désormais mises en avant par la nouvelle présidente et son équipe qui, à l'instar des mouvements nationaux-populistes d'Europe de l'Ouest, plaident pour un rapprochement avec la communauté juive et avec l'État d'Israël. Sujet sensible. Aujourd'hui encore, Marine Le Pen, toujours boudée par les organisations juives de France, n'a de cesse de vouloir se faire inviter officiellement en Israël afin de montrer que la page de l'antisémitisme serait définitivement tournée au Front national. La jeune femme sait que les provocations de son père sur la Shoah, l'occupation allemande ou la dénonciation de « l'axe américano-sioniste » continuent de rebuter cette partie de l'électorat qui serait susceptible, pense-t-elle, de rejoindre le FN s'il en venait à modifier sa ligne. Elle

n'ignore pas non plus que les démocraties européennes se sont reconstruites, après la Libération, contre l'idéologie nazie, ses théories racistes, son action exterminatrice. Que toute ambiguïté sur la question constitue un préjudice insurmontable pour qui prétend atteindre le pouvoir. Son père, se satisfaisant à merveille de sa position de trublion de la vie politique française, n'en avait cure. Tout à sa stratégie de la dédramatisation, sa fille souhaiterait quant à elle accéder véritablement au pouvoir. Il lui faut donc présenter des gages de bonne tenue démocratique et, en l'occurrence, républicaine.

Si le père stigmatisait tel jour les « Arabes », tel autre les « musulmans » ou les « juifs », la fille se montre beaucoup plus prudente. Certains mouvements populistes européens ont tracé ces dernières années la piste à suivre, si l'on ose dire, en matière de xénophobie. Citons aux Pays-Bas la liste de Pim Fortuyn, avant l'assassinat de ce dernier en 2002, ou plus récemment le Partij voor de Vrijheid (PVV) de Geert Wilders, ou en Suisse l'Union démocratique du centre (UDC) d'Oskar Freysinger. Sans passé d'extrême droite, ces mouvements ont conceptualisé leur rejet des musulmans au nom de la défense des valeurs libérales. Une conception qui stipule que l'islam serait par essence opposé aux valeurs de laïcité et de sécularisation, à la liberté d'opinion en matière de religion, au droit des femmes, à la liberté de mœurs, à celle d'orientation sexuelle. Aussi ces mouvements réclament-ils l'expulsion des musulmans d'Europe au nom de la défense des principes démocratiques, ou du moins leur totale assimilation aux mœurs et coutumes européennes. Cette conjugaison entre valeurs libérales et xénophobie, adroitement relayée par des partis nouveaux venus sur l'échiquier politique, a eu tôt fait de montrer son efficacité en terme de dividende électoral.

Nul doute que c'est cette voie que Marine Le Pen et son équipe ont décidé de suivre depuis qu'ils préparent la succession de Le Pen Jean-Marie. Or le Front national reste un parti aux racines en lien avec les idées anti-égalitaristes, anti-universalistes, conservatrices et réactionnaires de l'extrême droite traditionnelle.

Introduction

Il leur faut donc composer entre cette volonté de renouveau et un héritage idéologique et politique disparate qui a frayed avec l'antidreyfusisme de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, les ligues des années 1930, le collaborationnisme sous l'occupation nazie, la défense de l'Algérie française allant jusqu'au terrorisme de l'OAS (Organisation armée secrète), les conceptions racistes et antisémites de toute une batterie d'intellectuels n'ayant jamais accepté les principes républicains. Pareille évolution semble pour le moins ardue. Mais l'enjeu est de taille. Perdre quelques soutiens réactionnaires n'est rien en comparaison de ce que la dédramatisation du mouvement serait susceptible d'apporter au Front national en termes de recrutement et de vote.

Pour autant, celui-ci ne doit pas perdre sa spécificité de parti antisystème sous peine de se rapprocher dangereusement d'une droite qui hésite de moins en moins, de son côté, à reprendre ses thématiques identitaires, voire xénophobes. Telle est l'équation à plusieurs facteurs, bien connus, mais difficiles à concilier qui se pose à ce nouveau Front national.

Cette volonté de changement intervient par ailleurs dans un contexte qui voit le parti frontiste attirer les catégories populaires, séduisant notamment près de 35 % des ouvriers. La nouvelle équipe de direction en a parfaitement conscience, qui présente un discours de plus en plus social, bien que flou, à même de séduire ces catégories toujours plus désenchantées politiquement et abandonnées socialement : retraite à 60 ans, augmentation des bas salaires, maintien de la plupart des acquis sociaux. Pourtant, à y regarder de près, toute la politique sociale du Front national s'articule autour de la notion d'identité nationale. Elle se résume à la préférence nationale en matière d'allocations, d'emplois, de logements, et à la fermeture des frontières. Un indice qui tend à montrer que tout n'a pas évolué autant que la nouvelle direction le suggère. Changer un peu pour que pas grand-chose ne change...

Revenons à Farid Smahi. On ne saura sans doute jamais qui de Marine Le Pen ou de Bruno Gollnisch porte en dernier recours

la responsabilité de ne pas l'avoir reconduit au Bureau politique en ce 16 janvier 2011. Ni si cette éviction a été motivée par des considérations idéologiques, voire ethniques, comme l'intéressé l'a laissé entendre devant les médias. On serait toutefois tenté de penser, à rebours de ce qu'il affirme, que c'est peut-être justement parce que la nouvelle direction estimait n'avoir plus besoin d'un Maghrébin « de service » que sa présence n'a pas été jugée indispensable¹.

Il n'en demeure pas moins que sa version des faits mobilise des points de discordance réels au sein du Front national, qu'il s'agisse de l'islamophobie, de l'antisionisme et de l'antisémitisme, du poids des mégrétistes, etc. Autant de lignes de fractures qui ont d'ailleurs ressurgi lors de la campagne interne pour la succession de Jean-Marie Le Pen. En effet, tandis que les soutiens de Gollnisch se voulaient les héritiers spirituels du vieux chef, les partisans de Marine Le Pen prétendaient réformer quant à eux le mouvement afin de l'adapter aux évolutions sociales, politiques et culturelles contemporaines. Une version frontiste, et donc toute relative, du conflit entre les anciens et les modernes.

C'est précisément de l'évolution du Front national depuis que Marine Le Pen en a pris la tête que je vais traiter dans cet ouvrage. Quelles sont les différences ou les continuités idéologiques avec le programme de son père ? Qu'en est-il des thématiques imposées par la nouvelle présidente ? Citons pêle-mêle la mise en avant de la laïcité, sachant que le FN s'est toujours montré, sinon réticent, du moins ambigu vis-à-vis de ce principe républicain censé brader le fond chrétien de la « fille aînée de l'Église » ; une ferme condamnation de l'antisémitisme et du racisme ; la défense des valeurs féministes, voire une attitude conciliante à l'égard des homosexuels ; le discours socialisant qui emprunte certaines de ses références à la gauche de la gauche. Des combats dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils n'ont pas été

1. À l'heure où j'écris ces lignes, il semblerait que l'intéressé tente de négocier son retour au sein du Front national. Non confirmée, cette information doit toutefois être prise au conditionnel.